

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre XVIII

Jn 18,1. Après avoir dit ces choses, Jésus sortit avec ses disciples et alla de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin, où il entra avec ses disciples.

Dans le chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu, cherchez le passage qui dit : «Après avoir chanté, ils sortirent pour aller au mont des Oliviers» (Mt 26,30), et lisez son explication; vous y trouverez également l'explication de ce verset. Il en va de même pour les versets suivants, que nous avons expliqués plus en détail dans notre commentaire sur l'Évangile selon Matthieu.

Jn 18,2. Or, Judas, qui le trahit, connaissait aussi l'endroit...

L'évangéliste explique alors comment Judas le savait.

Jn 18,2. ...car Jésus s'y réunissait souvent avec ses disciples.

Ils y passaient souvent la nuit.

Jn 18,3. Judas, ayant reçu des chefs des prêtres et des pharisiens une troupe de soldats et d'officiers, s'y rendit avec des lanternes, des torches et des armes.

Ils prirent les armes, craignant les disciples de Jésus Christ. C'est pourquoi ils arrivèrent tard dans la nuit. Ceci est mentionné dans l'explication des paroles du chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu (Mt 26,47) : «Comme il parlait encore, voici que Judas, l'un des douze, arriva.» Jean a omis tout ce qui s'était passé jusqu'à ce point, tel que rapporté par les autres évangélistes – une pratique qu'il adopte fréquemment.

Jn 18,4-6. Alors Jésus, connaissant tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur dit : «Qui cherchez-vous ?» Ils lui répondirent : «Jésus de Nazareth.» Jésus leur dit : «C'est moi.» Judas, qui l'avait trahi, se tenait là avec eux. Quand il leur eut dit : «C'est moi», ils reculèrent et tombèrent à terre.

Sachant, en tant que Dieu, tout ce qui allait lui arriver, Jésus Christ s'avança et leur demanda calmement, comme un homme. Le traître se tenait là avec ceux qui étaient venus, mais lui aussi ne put reconnaître Jésus Christ ni à sa vue ni à sa voix. Par là, Jésus Christ montra que, contre sa volonté, non seulement ils ne pouvaient l'arrêter, mais ils ne pouvaient même pas le voir. Ceci est également abordé dans le chapitre mentionné précédemment.

Jn 18,7-8. Il leur demanda de nouveau : «Qui cherchez-vous ?» Ils répondirent : «Jésus de Nazareth.» Jésus leur dit : «Je vous l'ai dit, c'est moi...»

Jésus Christ se révèle ainsi, enseignant à ses disciples à ne pas recourir au mensonge en temps de danger et les convainquant qu'il se livre volontairement aux meurtriers.

Jn 18,8-9. Si vous me cherchez, laissez partir ceux-ci, afin que s'accomplisse la parole qu'il a prononcée : «De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun.»

L'évangéliste parle de lui-même : «Afin que cette parole s'accomplisse.» S'adressant à Dieu le Père, Jésus Christ avait dit auparavant : «Ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés; aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le Fils qui est corruptible» (Jn 17,12). Par conséquent, «Je n'en ai perdu aucun» signifie la même chose : «Aucun d'eux n'est perdu.» Aucun d'eux, dit Jésus Christ, n'a péri par ma faute, ou encore : «Je n'en ai perdu aucun par ma faute.»

Jn 18,10. Alors Simon Pierre, ayant une épée, la tira et frappa le serviteur du grand prêtre, lui coupant l'oreille droite. Le nom du serviteur était Malchus.

Ceci est également rapporté dans le chapitre susmentionné de l'Évangile selon Matthieu : «Et voici, l'un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main et tira son couteau» (Mt 26,51). (Jean, cependant, a indiqué à la fois le nom du serviteur que Pierre a frappé et la partie du corps qu'il a touchée, par souci de clarté, non seulement parce que Jésus Christ a immédiatement guéri le serviteur, comme nous le savons par l'Évangile selon Luc (Luc 22,51), mais aussi parce que, peu après, ce serviteur a frappé Jésus Christ au visage, comme l'a expliqué Chrysostome.)

Jn 18,11. Mais Jésus dit à Pierre : «Remets ton épée au fourreau; ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée ?»

Par «coupe», il faut entendre la mort. C'est pourquoi Jésus Christ dit : «Ne souffrirais-je pas la mort que mon Père a voulue ?» C'est le sens du mot «a donné» : au contraire, je la supporterai, car je désire ce que mon Père désire aussi. Le chapitre mentionné précédemment en parle également.

Jn 18,12-13. Alors les soldats, le capitaine et les officiers des Juifs prirent Jésus, le lièrent et l'emmenèrent d'abord chez Anne, car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

Ils se vantaient avec joie de cet acte, comme s'il s'agissait d'un trophée. Et ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, car Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, le vénérât comme un père, en raison de ces liens familiaux. Lisez également l'explication, au chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu, des paroles : «Alors les soldats prirent Jésus et l'emmenèrent à Caïphe, le grand prêtre» (Mt 26,57).

Jn 18,14. C'est Caïphe qui conseilla aux Juifs qu'il était préférable qu'un seul homme meure pour le peuple.

Afin que personne ne soit déconcerté en apprenant que Jésus Christ a été enchaîné, l'évangéliste rappelle la parole prophétique de Caïphe, démontrant ainsi que Jésus Christ est mort pour le bien du peuple, c'est-à-dire pour le salut des hommes, comme l'avait affirmé Caïphe.

Jn 18,15. Simon Pierre et un autre disciple suivirent Jésus...

L'autre disciple est Jean lui-même. Voir l'explication de ces mots : «Pierre le suivit de loin, jusqu'au parvis du souverain sacrificateur» (Mt 26,58).

Jn 18,15-16. ...Or, ce disciple était connu du souverain sacrificateur, et il entra avec Jésus dans le parvis du souverain sacrificateur; mais Pierre resta dehors, à la porte. ...

Remarquez l'humilité et l'amour fraternel de l'évangéliste. Afin que personne ne le loue d'être entré avec Jésus Christ et ne critique Pierre d'être resté dehors, Jean expliqua que lui, en tant que connaissance du grand prêtre, avait été autorisé à entrer, tandis que Pierre, étranger à la famille, n'y avait pas été admis, et pourtant il était resté à la porte – ce qui pouvait plutôt être interprété comme un éloge de Pierre.

Jn 18,16-17. ...Alors l'autre disciple, connu du grand prêtre, sortit et parla à la femme qui gardait la porte, et il fit entrer Pierre. Le serviteur qui gardait la porte dit alors à Pierre : «Es-tu, toi aussi, un disciple de cet homme ?» Il répondit : «Non.»

Lisez l'explication des passages de l'Évangile selon Matthieu : «Puis il entra et s'assit avec les serviteurs pour voir la fin» (Mt 26,58), et aussi : «Mais Pierre était dehors, assis dans la cour. Une servante vint à lui» (Mt 26,69) – tout cela est nécessaire à la compréhension de ce verset.

Jn 18,18. Pendant ce temps, les serviteurs et les gardes avaient allumé un feu, car il faisait froid, et ils se tenaient debout pour se réchauffer. Pierre était aussi avec eux et se réchauffait.

L'évangéliste montre que Jésus, étant avec le Maître dans le parvis intérieur, a tout vu et tout entendu, tandis que Pierre n'en savait rien, puisqu'il était dans le parvis extérieur.

Jn 18,19. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

Il s'enquit des disciples, de leur lieu de résidence et des raisons de leur réunion, ainsi que de la doctrine qu'il enseignait. Le grand prêtre interrogea Jésus Christ à ce sujet, cherchant à l'accuser d'être un innovateur et un rebelle, de tenir des réunions secrètes et de prêcher une nouvelle doctrine, alors même qu'il avait lui-même entendu les enseignements de Jésus Christ à maintes reprises.

Jn 18,20. Jésus lui répondit : «J'ai parlé ouvertement au monde...»

«J'ai enseigné ouvertement à tout le peuple, et non seulement aux disciples.»

Jn 18,20. ...J'enseignais toujours dans la synagogue et dans le temple, où les Juifs se réunissent toujours, et je ne disais rien en secret.

Rien de ce que vous imaginez, c'est-à-dire rien qui puisse choquer le peuple ou déplaire à Dieu. Mais Jésus Christ ne parlait-il pas souvent en secret à ses disciples ? Oui, mais il ne disait rien de ce que le souverain sacrificateur imaginait.

Jn 18,21. Pourquoi me posez-vous cette question ? Interrogez ceux qui m'ont entendu; ils savent ce que j'ai dit.

Ce ne sont pas les paroles d'un orgueilleux, mais celles d'un homme sûr de la vérité de son enseignement. «Pourquoi me posez-vous ces questions ?» C'est la question de ceux qui m'ont entendu, non seulement des disciples, mais aussi de ceux qui ne croyaient pas en moi.

Jn 18:22. Après avoir dit cela, un des serviteurs qui se tenait près de Jésus le frappa à la joue en disant : «Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?»

Cieux, tremblez ! Terre, soyez terrifiées par l'impudence des serviteurs et la patience du Maître ! Ô toi qui es insensé ! Quelle réponse offensante le Seigneur a-t-il donnée ? N'a-t-il pas plutôt honoré le souverain sacrificateur en ne le dénonçant pas, lui qui, avec une intention malveillante, posait des questions sur ce qu'il savait déjà ? Bien qu'il eût pu les disperser, les abattre ou les anéantir cruellement, il fit preuve de patience et prononça des paroles capables d'apaiser toute brutalité, mais non eux.

Jn 18,23. Jésus lui répondit : «Si j'ai mal parlé, témoigne du mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me gifles-tu ?»

«Rendez témoignage du mal», c'est-à-dire : dites-moi exactement ce qui a été dit de mal, reprenez celui qui a proféré des paroles malveillantes. (Certains se demandent pourquoi Jésus Christ n'a pas tendu l'autre joue à celui qui l'a frappé, comme il l'avait ordonné aux apôtres, mais a même manifesté son mécontentement. À cela, nous répondons que ce commandement de vengeance a été donné à cause de la discorde qu'elle engendre; et Jésus Christ n'a pas rendu la pareille à celui qui l'a frappé, mais au contraire, en ne le repoussant pas et en ne s'écartant pas, il a montré par là qu'il était prêt à endurer d'autres coups. Jésus Christ s'est justifié afin que, s'il gardait le silence, on ne le considère pas comme orgueilleux – ce dont on l'accusait.)

Jn 18,24-27. Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre. Simon Pierre se tenait là, se chauffant. Ils lui demandèrent alors : «Es-tu, toi aussi, l'un de ses disciples ?» Il le nia et dit : «Non.» Un des serviteurs du grand prêtre, un parent de celui dont Pierre avait coupé l'oreille, dit : «Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?» Pierre le nia de nouveau...

Une explication très détaillée de ces paroles est donnée dans le commentaire du chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu : «Et il entra et s'assit avec les serviteurs pour voir la fin» (Mt 26,58).

Jn 18,27. ...et aussitôt le coq chanta.

Lisez l'explication de ces paroles exactes dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 26,74).

Jn 18,28. Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin; et ils n'entrèrent pas dans le prétoire, de peur de se souiller, mais afin de pouvoir manger la Pâque.

Ceci est également expliqué dans le commentaire du chapitre vingt-sept de l'Évangile selon Matthieu : «Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir» (Mt 27,1).

Jn 18,29-31. Pilate sortit vers eux et leur dit : «Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?» Ils lui répondirent : «Si cet homme n'était pas un criminel, nous ne te l'aurions pas livré.» Pilate leur dit : «Prenez-le et jugez-le selon votre loi.»...

L'explication de tout cela se trouve dans l'interprétation des paroles : «Jésus se présenta devant le gouverneur» (Mt 27,11). Mais pourquoi Jésus Christ est-il resté silencieux lorsque les Juifs ont dit qu'il était un criminel ? Puisqu'on ne lui a pas posé la question, il a simplement écouté patiemment.

Jn 18,31... Les Juifs lui dirent : «Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort.»

Mais certainement pas de le crucifier.» Les Juifs parlaient ainsi non pas tant parce qu'ils étaient dépendants de la domination romaine et privés de leur propre autorité, mais parce qu'ils voulaient crucifier Jésus Christ, le soumettre à la mort la plus cruelle et la plus infamante – chose interdite par la loi. Que les Juifs aient tué par d'autres moyens est attesté par la lapidation d'Étienne.

Jn 18,32. Afin que s'accomplisse la parole de Jésus, qu'il avait prononcée, annonçant la mort dont il allait mourir.

Les Juifs disaient ces choses afin que s'accomplisse la parole de Jésus Christ. Ses paroles devaient s'accomplir : «Et quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi» (Jn 12,32), après quoi l'évangéliste fait la même remarque : «Il disait cela pour annoncer la mort qu'il allait subir» (Jn 12,33), c'est-à-dire pour annoncer sa mort sur la croix.

Jn 18,33-35. Pilate rentra alors dans le prétoire, appela Jésus et lui dit : «Es-tu le roi des Juifs ?» Jésus lui répondit : «Le dis-tu de toi-même, ou bien d'autres te l'ont-ils dit ?» Pilate répliqua : «Suis-je Juif ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi...»

Voir l'explication de ces paroles : «Le gouverneur lui demanda : “Es-tu le roi des Juifs ?”» (Mt 27,11).

Jn 18,35-37. ...qu'as-tu fait ? Jésus répondit : «Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais maintenant, mon royaume n'est pas d'ici.» Pilate lui dit : «Es-tu donc roi ?» Jésus répondit : «Tu le dis, je suis roi.»

Ces versets sont également expliqués ici.

Jn 18,37. ...Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité...

Pilate demanda d'abord : «Es-tu le roi des Juifs ?» Jésus Christ répondit : «Mon royaume n'est pas de ce monde», c'est-à-dire qu'il se déclara roi, bien que non terrestre. Pilate demanda de nouveau : «Es-tu donc roi ?» Et le Seigneur répondit encore qu'il était roi. Affirmant une fois de plus qu'il témoigne de la vérité, Jésus Christ semble dire : «C'est pour cela que je suis né, c'est pour cela que je me suis incarné, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde : enseigner la vérité.» (C'est pourquoi, comme en toutes circonstances je dis la vérité, il en est de même maintenant. Ou encore : «C'est pour cela que je suis né» signifie : étant Roi, je me suis incarné pour régner, et je suis venu dans le monde pour enseigner cette vérité : étant Roi éternel, je me suis incarné pour régner éternellement sur ceux qui croient en moi.)

Jn 18,37....quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Quiconque est de la vérité, qui aime la vérité, écoute ma voix, croit à mon enseignement.

Jn 18,38. Pilate lui demanda : «Qu'est-ce que la vérité ?»...

Désireux de le savoir, Pilate demanda à Jésus Christ : «Quelle est la vérité dont tu témoignes, que tu enseignes ?» Mais sachant que la question qu'il posait exigeait du temps, il quitta Jésus Christ et, sortant aussitôt, tenta de le protéger des attaques des Juifs. Voir :

Jn 18,38. ...Après avoir dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs et leur dit : «Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.»

Lisez à nouveau l'explication de ces paroles : «Le gouverneur lui demanda : “Es-tu le roi des Juifs ?”» (Mt 27,11). Vous y trouverez une explication des récits de Luc et de Jn.

Jn 18,39. Or, vous avez coutume que je vous en remette un à la Pâque. Voulez-vous donc que je vous libère le roi des Juifs ?

Voyez l'explication de ces paroles : «Or, à chaque fête, le gouverneur avait coutume de libérer un esclave du peuple, celui qu'il voulait» (Mt 27,15). Ce verset y est également expliqué.

Jn 18,40. Alors tous crièrent de nouveau : «Non pas celui-ci, mais Barabbas !» Or Barabbas était un voleur.

Dans le chapitre vingt-sept mentionné précédemment, l'évangéliste Matthieu écrit : «Alors les chefs des prêtres et les anciens convoquèrent le peuple pour demander Barabbas, mais ils voulaient faire mourir Jésus» (Mt 27,20). Lisez l'explication de ces mots.